

Lycéens et apprentis au Cinéma –Région Sud– 2020/2021

Formation enseignants

Présentation de *Hyènes* de Djibril Diop Mambety par Adrien Dénouette

Devenue « plus riche que la Banque Mondiale » après avoir été chassée de son village de Colobane à 17 ans, Linguere Ramatou revient se faire vengeance. Contre 100 milliards qui ne feraient pas de mal à cette petite ville restée en marge de la prospérité industrielle, la revenante exige la tête de Draman Drameh, l'homme dont elle était tombée enceinte et qui, à la faveur d'un procès truqué, obtint de la faire bannir. Second et dernier long-métrage du cinéaste sénégalais Djibril Diop Mambety, *Hyènes* pose une question simple : avec ses déserts de sable, ses échoppes à ciel ouvert, ses carioles ou encore ses vautours, et si le Sénégal était resté bloqué à l'heure du Far West ? Surtout : quel intérêt son peuple avait-il à monter dans le train de la modernité consumériste, attendu qu'il transforme les hommes en machines de productivité et façonne les cultures sur un même modèle mondialiste ? Adapté de la célèbre pièce de Friedrich Dürrenmatt, *La Visite de la vieille dame* (1955), *Hyènes* décrit dans un style baroque et farcesque le pacte Faustien en quoi consiste la conversion des sociétés Sénégalaises au capitalisme, n'hésitant pas à déplacer le curseur des culpabilités vers le peuple lui-même, seul responsable ici de son triste sort.

Présentation de *La Dame du vendredi* de Howard Hawks par Adrien Dénouette

L'Amérique citadine de la fin des années 1930, une salle de presse, des téléphones, un procès imminent, des hommes sur le qui-vive + une femme-journaliste : étrange chimère de modernité plus proche du journalisme que de la femme. C'est précisément l'enjeu du film : arracher une femme à son destin de journaliste, pour en faire une bonne épouse et pourquoi pas une bonne mère – car un mariage l'attend. Oui mais voilà, cette femme, Hildy, a ça dans le sang, le journalisme. Son ex-mari de patron de journal le sait. C'est pourquoi Walter – joué ici par l'excellent Cary Grant –, essaye par tous les moyens possibles de la rallumer : on parle ici de la flamme amoureuse, bien sûr, mais surtout d'elle en tant que machine à écrire, créature de pointe d'une vivacité verbale hors-pair, capable de suivre le rythme effréné des médias et même de le court-circuiter. Comédie de remariage d'une rapidité hors du commun des films, *La Dame du vendredi* dresse le portrait cruel d'une Amérique moderne séparée en deux catégories : ceux qui suivent la cadence du progrès technologique – que symbolise ici l'usage du téléphone – et les autres, condamnés à se laisser distancer, puis moisir dans des vies d'anonymes en marge de la gloire.

Adrien Dénouette est critique de cinéma pour les revues Carbone, Critikat et Trois Couleurs. Il enseigne par ailleurs à l'Université Paris-Diderot, anime un atelier de programmation de films auprès d'enfants du primaire pour le Forum des Images et donne des conférences portant sur différents cinémas (le cartoon, John Carpenter, Hayao Miyazaki, Wang Bing, les adaptations de Stephen King, etc.). Auteur d'un essai sur l'acteur américain Jim Carrey : *Jim Carrey : l'Amérique démasquée* aux éditions Carbone.